

*Don de l'auteur
Gussone*

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1878
Groupe IV, Classe 36.

ORIGINES
DE LA
DENTELLE DE VENISE
ET L'ÉCOLE
DU POINT DE BURANO
EN 1878.

VENISE,
IMPRIMERIE ANTONELLI
1878.

I.

Date de la naissance de la dentelle de Venise. — Les Provédateurs aux pompes et le luxe de la Sérénissime République. — Caractère du *point de Venise*. — Première exportation connue. — Bibliographie de la dentelle vénitienne. — Bianca Capello. — Dandola Malipiero. — Morosina Morosini. — Le couvent de San Zaccaria. — Un col pour le couronnement de Louis XIV. — Le lit nuptial de Joseph II. — Les *Zittelle della Giudecca* et les dentellières de Burano.

Plusieurs pays revendiquent la gloire d'avoir fourni au commerce de la dentelle les produits les plus estimés, mais Venise avait assurément mérité la première place depuis le XVI^e siècle par l'invention du *point* ou dentelle à aiguille.

Fixons si possible la date de la naissance de cette industrie locale. L'époque du véritable luxe dans la Sérénissime République est le XV^e siècle. A cette époque la richesse des patriciens est arrivée à l'apogée et il est facile d'en dire les causes. Tout le monde à cette époque s'occupait encore du commerce, qui était la source de la fortune des plus nobles et des plus riches. Dès 1474 les Provédateurs aux pompes avaient proscrit certains bijoux. En 1514 la jalouse

république réglementait encore le costume comme elle avait réglementé depuis long-temps les toilettes de ses dogaresses, réglé les cérémonies officielles, l'habit privé, le costume des courtisanes et même la forme des gondoles.

Ce n'est qu'à certains jours fixes que le Conseil des Dix lâchait la bride aux passions qu'il refrénait par des lois et le commerce n'y perdait rien.

C'est dans des jours solennels, comme p. e. en 1574, à l'occasion de l'entrée de Henri III à Venise, qu'il était permis à chacune des dames invitées à la dite fête de porter tous vêtements et bijoux quelconques de nature à leur sembler plus favorables à l'ornement de leur personne. On peut croire que les *gentildonne* en profitèrent, et que leur goût pour la toilette ne connaissait plus de bornes en ces jours solennels. On consultera à cet égard les Bertelli, les Franco, les *Habiti antichi e moderni* de Cesare Vecellio.

Quoi qu'il en soit, les beaux portraits vénitiens des premières années du XVI^e siècle nous indiquent que la dentelle ornait le cou et les poignets et les corsages des femmes et même les vêtements des hommes. On peut admettre qu'on en ait porté avant l'invention du point de Venise, car le *point* particulier qui a pris ce nom ne daterait que du XVII^e siècle, au dire de l'« Histoire de la dentelle ». En tout cas nous voyons les artistes du plus haut mérite se vouer à la composition de ce genre de dessin.

Le neveu du Titien a laissé une collection célèbre en ce genre, qui fait de nos jours la joie des bibliophiles. On en faisait pour les princes du sang, pour les dames les plus illustres et aujourd' hui les exemplaires de ces curieux ouvrages qui se paient leur pesant d' or sont mis à la disposition du public, grâce à la reproduction faite par l' héliotypie (voir les éditions faites récemment par le libraire F. Ongania de Venise).

Le caractère du *point de Venise*, dit un écrivain spécial, consiste dans des reliefs figurant des ornements pleins ou à jour, modelés avec art et disposés en pétales, superposés de fleurs fantastiques d' un jet très-large, dont les épanouissements se dégageant de riches rinceaux d' un travail merveilleux sont reliés par des brides et des points à jour très-déliçats. Cet écrivain spécial met le genre lui-même au dessus de tous les autres pour la somptueuse élégance de ses hauts-reliefs, la souplesse, le moelleux, qui en font une sculpture vivante et animée, une nuance douce, qui sont le caractère des dentelles à aiguille et du point de Venise en particulier.

Au début déjà le véritable *point de Venise* se faisait, comme aujourd' hui, entièrement à l' aiguille; le travail représentait donc, une valeur relativement considérable, en égard au tems employé; aussi le prix en était-il inabordable. De plus l' étranger devait en payer l' exportation.

En 1483 on exportait déjà de Venise en Angleterre des dentelles qui furent employées au couronnement de Richard III.

Les ouvrages parus dans la première moitié du XVI^e siècle prouvent que l'étude de la dentelle était devenue universelle à Venise. Il n'en existe pas moins de quinze. Les plus intéressants sont : l'*Esemplario di lavori* (1529); l'*Opera nova* (1530); *Gli universali dei bei ricami* (1537) et d'autres, relevés par M.^e Bury Palliser dans son excellente *Histoire de la dentelle* et dans la bibliographie spéciale se rapportant à la dentelle vénitienne, publiée par M. G. Marino Urbani de Gheltof (Venise, Ongania, 1876).

On connaissait à Venise au XV^e siècle les points *a reticella*, *tagliato*, *in aria*, *tagliato a fogliame*, *a gruppo*, *a maglia quadra*, *burato* et le *point de Venise* proprement dit.

Bianca Capello, en épousant en 1578 François de Médicis, en fit des commandes particulières à son usage exclusif.

Au XV^e siècle Dandola, épouse de Pasquale Malipiero, doge de Venise, avait déjà protégé l'industrie de la dentelle et cent cinquante années plus tard une autre dogaresse, Morosina Morosini, femme du doge Marino Grimani, se trouvait à la tête des *gentildonne* qui s'intéressaient spécialement à ce travail national, dont la vogue s'étendait de plus en plus à l'étranger. C'est à cette époque, au commencement du

XVII^e siècle, que cette industrie commença à s'établir en l'île de Burano.

Pendant le voyage fait en 1664 par Côme III, duc de Toscane, ce prince visita à Venise le couvent de San Zaccaria, dont l'abesse lui fit voir d'élégantes garnitures d'autel et des points de Venise faits par ses religieuses pour un grand seigneur français.

Du temps de la minorité de Louis XIV un Anglais se rendit à Venise pour y commander un col de dentelles, qui fut fait de cheveux blancs et qui dut servir pour le couronnement du grand roi. Ce travail fut fait en deux ans et coûta 250 pièces d'or (*ungheri*).

Rapportons encore, d'après Zenon d'Udine, que le nommé Giuseppe Berardi, qui avait à Venise un magasin de dentelles de points en l'air (*merli di punto in aria*), reçut une commission de dentelles pour le lit nuptial de l'empereur Joseph II et que le susdit marchand gagna à cette commission la somme de 75000 francs (30000 florins).

A cette époque la maison Ranieri et Gabrieli occupait encore 600 personnes et, réclamant le renouvellement d'un privilège, faisait valoir qu'elle avait exécuté à Venise 28900 bras de dentelles hautes et basses.

Dès l'an 1792 la *Gazzetta urbana veneta* fait valoir les travaux des dentelles des femmes de Burano, qui rivalisaient avec les *Zittelle* de l'île de la Giudecca.

C'est dans cette même île de Burano, que 80 ans plus tard et grâce à l'initiative de la comtesse Andriana Marcello, secondée par la princesse Marie Chigi-Giovanelli cette industrie a pris un nouvel essor.

II.

Le point de Venise créa le *point de France*. — Louis XIV et le grand Colbert. — Établissement de la manufacture du point de France. — Maîtresses dentellières vénitiennes amenées à Reims, Alençon, Chantilly etc.

Après avoir donné quelques informations sur le développement de l'art de la dentelle à Venise, nous allons dire comment cette industrie devint l'industrie-mère de la dentelle de France et comment le *point de Venise* créa le *point de France*.

Nous avons vu que la dentelle s'appliquait à tout : à l'éventail, au gant, aux grands cols du XVI^e siècle, aux lourdes fraises soutenues par une armure de cuivre, aux bordures des chapeaux, aux garnitures de corsages à point bourré, dont la lourdeur était voulue par la mode etc. etc. — Aussi vit-on bientôt la France s'essayer à la concurrence assez malheureuse au point de vue de l'exécution. On remplaça par de la ganse et du ruban de fil une partie du travail à l'aiguille. Ce n'était plus un objet d'art, c'était une branche

d'industrie. Le *point de Venise* trônait encore comme la seule dentelle vraiment aristocratique sous le règne de Louis XIII et il avait fallu pour arrêter l'exportation du numéraire sur Venise et Gênes restreindre et réglementer le port des dentelles.

Louis XIV, qui déjà avait porté son attention sur l'industrie des verriers de Murano dans le but de doter la France d'une industrie semblable, voulut aussi avoir ses ateliers nationaux de dentelles, et le *point de France* fut créé ou plutôt décrété.

Le grand Colbert, qui embrassait tant de choses, n'avait garde de se désintéresser d'une question de cette importance. Dans la négociation avec l'ambassadeur à Venise relativement aux avantages à accorder aux ouvrières dentellières qui voudraient quitter la ville pour se transporter à Paris, il demande à l'ambassadeur M. de Saint-André d'établir un état exact de la situation des manufactures de glaces qui se font à Murano et de celles des points de fil qui se font à Rialto ; il veut savoir les tarifs, s'ils ont baissé et où vont les produits, quels sont enfin les pays qui en consomment le plus.

Cette lettre est du 16 août 1669. La réponse de l'ambassadeur n'ayant pas été conforme à ses désirs, il l'invita à faire soigneusement observer et découvrir les marchands qui continuaient leurs correspondances avec Venise, « afin que l'on pût travailler deçà à les en dégoûter ».

Le roi Louis XIV ne s'en fie pas à son ministre pour cette question. Dès le 9 novembre 1666 nous le voyons écrire à M. de la Bourlie, gouverneur à Sedan, qu'il a « pris de grandes précautions contre la malice des marchands qui avaient accoutumé de faire travailler à Venise et de débiter dans sa cour et dans son royaume les ouvrages de cette ville-là ».

Établie le 5 août 1665 avec un privilège exclusif de dix années, la manufacture des *points de France* donnait trois ans après un dividende de 30 pour 100, qui augmenta les années suivantes. L'établissement créé, il fallut le soutenir contre la concurrence des produits vénitiens; on ne négligea rien et les fabriques des points de France se multiplièrent bientôt. A côté de celle d'Alençon, renommée entre toutes, — dit M. P. Clément dans son « histoire de Colbert », — et qu'il fallut protéger un jour contre une émeute d'un millier de femmes, anciennes ouvrières que ruinait le privilège, Chantilly, Gisors, Sedan, Charleville eurent leur célébrité.

Un des frères de Colbert ayant été nommé évêque d'Auxerre, il le conjura au nom du spirituel et du temporel des habitants, de s'intéresser aux manufactures qu'il y avait fondé.

A Reims un atelier privilégié fut fondé avec six Vénitiennes sous la surveillance de Marie Colbert, religieuse au couvent de Sainte-Claire, nièce du ministre. — Près de deux cents Vénitiennes furent ainsi

successivement attirées en France pour y enseigner l'art de la dentelle.

M. Yriarte en établissant dans son beau livre sur Venise, auquel nous avons largement puisé, que Louis XIV et son ministre étaient arrivés à introduire en France dès 1673 cette industrie vénitienne, ajoute: « Si les autres pays d'Europe parvinrent à implanter chez eux une industrie qui avait pris naissance en Italie, et à créer des centres de production aussi florissants qu'Alençon, Argentan, Sedan, Mirecourt, Hornton, Bedford, Buckingham, Oxford, Malines, Bruges, Bruxelles, il n'en reste pas moins vrai que l'initiative avait été prise par les Vénitiens ». — On peut voir dans les ouvrages cités les différents genres qui étaient à la mode dans le territoire de Venise et qu'on devait à une industrie purement locale.

III.

Traditions du *point de Venise* conservées à Burano. — Renaissance de cette industrie en 1872. — *Scuola merletti di Burano*. — Aisance et moralité. — Patronage de S. M. la Reine d'Italie. — Médailles. — Les dentelles du pape Rezzonico. — Représentation à Paris.

La décadence politique de la République de Venise et la concurrence française amenèrent peu à peu la décadence de l'art de la dentelle à Venise, qui ne

tarda pas à s'y éteindre complètement. Dans l'île de Burano seulement cette industrie s'était conservée. Au commencement de ce siècle la plupart des jeunes filles étaient occupées à faire une dentelle se rapprochant du point d'Alençon, et l'on en produisait encore en 1845. Plusieurs échantillons en sont restés bâtis sur papier entre les mains d'une vieille ouvrière, connue sous le nom de *Cencia Scarpariola*. C'est elle qui, grâce à l'initiative de la comtesse Marcello et de la princesse Marie Chigi-Giovanelli, est devenue la directrice et la maîtresse de la nouvelle école de dentelle de Burano (*scuola merletti di Burano*), fondée en janvier 1872 et que le syndic de l'endroit s'est chargé d'administrer. La direction actuelle en est confiée à Anna d'Este Bellorio.

La petite île de Burano, à deux lieues au nord-est de Venise, est la plus pauvre de l'archipel de la lagune et la plus riche en jeunes filles belles et sages.

L'école du point de Burano compte aujourd'hui 150 élèves et ouvrières, qui tout en vâquant aux occupations de leur maison et de leur famille consacrent quelques heures de la journée à cette élégante fabrication. Elle gagnent en moyenne un franc par jour et quelques unes jusqu'à quatre francs.

La fondation de cette école ne correspond donc pas seulement à la résurrection vitale d'une ancienne industrie locale, mais c'est encore une œuvre bonne et philanthropique. Cette île de Burano, jadis si triste

et mélancolique, qui n'était plus habitée que par de pauvres pêcheurs, a pris depuis quelques années un air de vie, de gaieté et d'activité. La moralité des familles va de pair avec l'amélioration de la position matérielle des habitants et les mariages s'y font aujourd'hui plus facilement que jadis.

Déjà après une année les dentelles de l'école du *point de Burano* obtenaient à Vienne en 1873 une médaille d'argent; pareille distinction leur est échue à l'exposition de Naples de 1877.

Depuis lors les commissions sont devenues de plus en plus fréquentes et l'école a pu satisfaire à toutes les exigences.

Lors d'un récent séjour à Venise S. A. R. la Princesse Marguerite du Piémont, aujourd'hui Reine d'Italie, a visité à différentes reprises l'île de Burano. S'intéressant comme toujours à toute œuvre utile et philanthropique, elle a daigné prendre sous son patronage spécial la renaissance de cette élégante industrie.

L'école de Burano expose au groupe IV, classe 36 de l'exposition universelle de Paris 55 pièces de dentelles différentes, représentant une valeur de 20000 francs environ. Ce sont des guipures, des mouchoirs, des mantelets, des fichus, des écharpes, des éventails etc. On observera surtout les modèles n.º V et VI en point de Venise, dentelles dites *du Pape Rezzonico*. La première pièce est de 3 mètres et de la largeur

de 55 centimètres. Elle vaut 6000 francs. Quinze ouvrières y ont travaillé pendant deux ans. Ces dentelles sont la reproduction exacte d'un camail du pape Clément XIII (Charles Rezzonico, né à Venise en 1693 † en 1769), actuellement propriété de la maison royale de Savoie, prêté à l'école de Burano par S. M. la Reine d'Italie.

L'école du point de Burano est représentée à Paris par la « Compagnie des verres et mosaïques de Venise et de Murano ».

La maison *Pannier Lahoché et C.^{ie}*, n.º 1, rue Auber, à Paris donnera tous les renseignements ultérieurs et se charge de la prompte exécution de toutes les commandes et commissions de dentelles que l'on voudra bien donner à l'*École du point de Burano*.

Venise, mars 1878.

VICTOR CERESOLE.

